

Belles réflexions dans les
Aventures de Télémaque

Un jeune homme qui aime à se
parer vainement comme une femme, est
indigne de la sagesse et de la gloire.

La gloire n'est due qu'à un cœur qui
sait souffrir la peine, et fouler aux pieds
les plaisirs.

La jeunesse est présomptueuse, elle se
promet tout d'elle-même; quoique fragile
elle croit pouvoir tout, et n'avoir jamais
rien à craindre: elle se confie légèrement
et sans précaution.

Avant que de se jeter dans le péril il
faut le prévoir et le craindre; mais quand on
y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

Heureux le peuple qui est conduit par un
sage Roi! il est dans l'abondance, il vit heureux
et aime celui à qui il doit tout son bonheur.

Les Rois qui ne songent qu'à se faire
craindre et qu'à abattre leurs sujets pour les
rendre plus soumis, sont les fléaux du genre
humain.

He las! à quoi les Rois sont ils exposés? les
plus sages même sont souvent surpris; des
hommes artificieux et intéressés les environnent,
les bons se retirent, et attendent qu'on les
cherche, et les Princes ne savent guères les
aller chercher; au contraire les méchants sont
hardis, trompeurs, empressés à s'insinuer et
prêt à tout faire pour contenter les passions
de celui qui règne.

Un Roi est perdu s'il ne repousse les
flatteries et s'il n'aime ceux qui disent hardiment
la vérité.

Les Princes qui ont toujours été heureux
ne sont guères dignes de l'être, la mollesse les
corrompt, l'orgueil les enivre.

Heureuse ceux qui se divertissent en s'intruisant,
et qui se plaisent à cultiver leur esprit par les
sciences; Ulysse en partant pour Troye dit à son fils que
les Dieux ne préservent de te revoir jamais, si tu
dois un jour te corrompre et abandonner la vertu.

Et à ses amis il continua, je vous lieffe ces
fils qui m'est cher, éloignez de lui la flatterie,
enseignez lui à se vaincre, rendez lui juste
bienfaisant, sincère et fidèle à garder le secret.

Lui qui est capable de mensonge est indigne
d'être compté au nombre des hommes, et
qui on que ne sait se taire est indigne de
gouverner.

Celui qui se dévoue pour sa Patrie,
doit la supposer insolvable; car ce qu'il expose
pour elle, est sans prix; il doit même s'attendre
à la trouver ingrate; car si le sacrifice qu'il lui
fait n'étoit pas gratuit, il seroit insensé.
Il n'y a que l'amour de la gloire, l'enthousiasme
de la Vertu, qui soient dignes de vous
conduire, et alors que vous importe comment
vos services seront reçus?

— Quand on a été Roi, et qu'on cesse de
l'être, il n'y a de dédommagement que le
repos et l'obscurité.

Du Throne réduit à l'état de la misère,
il faut mourir de douleur, ou s'élever au-dessus
des caprices de la fortune.

En donnant ma foi à l'Empereur, j'espérois
bien qu'il seroit juste, mais je ne me résous
s'il ne l'étoit pas, ni le droit de me défendre,
ni celui de me venger, ni d'attendre de moi
contre lui ni révolte ni trahison.

Ma vie est entre vos mains; mais rien ne
peut me détacher de mon Souverain légitime;
et si dans

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]